

Monsieur le Recteur, Monsieur le Conseiller du Président de la République,
Chers collègues et amis de l'EHESS,
Chère Nancy Fraser,

Je suis particulièrement heureux de vous accueillir pour cette 38e conférence Marc Bloch. C'est un honneur que vous faites à l'EHESS et, je crois, aussi une preuve d'amitié et un geste de fraternité intellectuelle. Vous êtes depuis 1995 professeur à la New School for social research à New York, une institution dont les liens avec l'EHESS sont multiples. Créée en 1919 par un groupe de professeurs de Columbia parmi lesquels Charles Beard, Thorstein Veblen ou John Dewey, la New School visa d'emblée à réunir les sciences sociales dans un projet à la fois intellectuel et démocratique en réaction au repli nationaliste et aux menaces sur la liberté de la recherche que représentait le serment de loyauté envers les institutions fédérales que des universités imposèrent alors à leurs professeurs. Ce projet, influencé par la London school of economics et par l'Ecole libre des sciences politiques d'alors, inspira les fondateurs de l'EHESS. Le lien fut fait en particulier par l'Université en Exil, refuge créé par la New School en 1933 pour des milliers d'intellectuels et de savants européens fuyant le nazisme ou le fascisme, mère de l'Ecole libre des hautes études, elle-même, à travers de grandes figures comme Claude Levi-Strauss ou Alexandre Koyré, en partie à l'origine de l'EHESS.

Ces projets indissolublement scientifiques et politiques doivent nous rester en mémoire aujourd'hui, à l'heure où les systèmes universitaires, en France comme dans d'autres pays européens, connaissent des réformes profondes. Les nouvelles institutions qui émergent en France permettront-elles de former des femmes et des hommes libres capables de construire une société démocratique et émancipatrice des plus modestes et des marginalisés ? Une société respectueuse de tous les choix de vie pacifiques ? Une société à l'abri des dérives violentes telles que celle qui vient encore de frapper Orlando après Paris et bien d'autres lieux récemment ? Ces nouvelles institutions auront-elles à cœur, comme l'ont encore la New School et l'EHESS – et

nous y consacrerons un colloque commun cet automne – de mieux accueillir les exilés du Proche-Orient ou d'Afrique, ou les résistants aux politiques anti-intellectuelles ou antidémocratiques que l'on voit apparaître aux portes de l'Europe ou en son sein ? Sauront-elles résister aux pressions politiques ou financières qui peuvent apparaître demain, au gré des élections ou de l'émergence d'entreprises géantes manipulant les données massives produites par l'internet ? Permettront-elles de réunir jeunes intellectuels de tous pays et travailleurs de toute profession ambitionnant d'apprendre ensemble à analyser et critiquer leur société et à inventer des solutions pour l'améliorer ? Favoriseront-elles la coopération entre mouvements sociaux et monde savant sans laquelle ce dernier pourrait se replier dans une tour d'ivoire stérile ? Ou risquent-elles de renforcer la tendance de la société à adopter une attitude purement utilitariste envers les savoirs que nous développons ?

A toutes ces questions qui ne sont pas directement les vôtres mais plutôt les miennes et celles des collègues qui sont dans cet amphithéâtre, votre réflexion, chère Nancy Fraser, nous aide à chercher des réponses. En effet, votre travail philosophique n'est pas de ceux qui se satisfont de l'approbation polie ou même enthousiaste de quelques spécialistes, voire de la seule communauté philosophique universitaire – même si celle-ci vous reconnaît comme une membre éminente puisque vous serez l'an prochain présidente de l'Association philosophique américaine (dans sa division Est, qui n'est certes pas une seconde division !). Vous affirmez résolument que les savants et les intellectuels doivent s'intéresser aux grandes questions de leur temps, et vous en donnez l'exemple dans vos travaux comme dans vos engagements, en conformité avec la tradition pragmatiste américaine qui a insisté sur l'interdépendance entre la théorie et la pratique. Votre travail philosophique a été marqué profondément – vous le revendiquez – par votre engagement pour les droits civiques, contre la guerre du Vietnam ou dans des mouvements féministes. Ces engagements vous permettent des intuitions que vous mettez à distance et analysez ensuite en vous appuyant sur un vaste outillage conceptuel.

Peut-être grâce à l'héritage philosophique européen continental et notamment

allemand dont la New School est aux Etats-Unis le gardien depuis l'expérience de l'Université en Exil, vous êtes en effet une passeuse entre des traditions philosophiques différentes. Votre œuvre dialogue avec Michel Foucault, Jürgen Habermas ou Axel Honneth, comme avec Richard Rorty, avec la philosophie critique ou féministe comme avec la philosophie politique classique. Elle est ouverte à l'anthropologie d'un Polanyi, à la sociologie d'un Bourdieu, à l'histoire ou à l'économie.

Vous veillez ainsi à relier les traditions philosophiques – par exemple votre féminisme est ouvert à toute pensée tendant à surmonter la subordination des femmes, mais aussi au dialogue avec les auteurs non féministes, pour éviter une séparation de la philosophie féministe (comme de la philosophie critique en général) de l'ensemble de la philosophie et de l'analyse théorique de la société. Surtout, votre œuvre ambitionne des synthèses d'un niveau de plus en plus élevé, articulant des domaines ou des champs de la réalité qui restent trop souvent étudiés séparément. Ainsi, quel que soit l'objet dont vous traitez, vous tentez toujours d'articuler dans votre analyse théorique tant les transformations de l'économie (ainsi de votre analyse de la situation actuelle des femmes dans la nouvelle économie de la flexibilité), que celles de la politique et de la culture. Ceci vous conduit à insister sur l'importance de maintenir la question de la redistribution des revenus dans l'agenda politique à côté de celle de la « parité de représentation » dans la vie publique et de celle de la reconnaissance égale des choix culturels individuels. Votre projet, héritier des Lumières et de la grande tradition des sciences sociales dont se revendique aussi l'EHESS, vise ainsi à concevoir une société de l'émancipation des individus dans ces trois domaines, dont aucun ne saurait être oublié sauf à mettre en danger le projet émancipateur tout entier. Cette ambition synthétique vous a amenée à croiser, en particulier lorsque vous avez bénéficié d'une chaire Blaise Pascal à l'Ecole en 2008-2010, ou, comme actuellement, d'une chaire du Collège d'études mondiales, nombre de collègues de l'EHESS, au sein de laquelle des projets comme la théorie de la régulation ou la sociologie des régimes d'action ne sont pas sans parenté avec le vôtre. Sur le féminisme également, vos analyses dialoguent avec celles de Nicole-

Claude Mathieu, Marie-Elisabeth Handman ou Rose-Marie Lagrave. Comme beaucoup de collègues ici, vous discutez avec les historiens par un souci légitime d'ancrage historique de régimes sociaux cohérents successifs dans lesquels s'incarnent et se fondent vos propositions théoriques. Vous le faites sans nostalgie du passé – par exemple en soulignant le caractère patriarcal de nombre des états providence parfois idéalisés à l'heure où ils sont remis en cause – mais sans ignorer les risques pour le futur que crée la libération des forces démiurgiques que l'on peut voir à l'oeuvre dans le capitalisme financier contemporain.

Vous êtes soucieuse de l'articulation entre économie, société et environnement – une des grandes questions de notre temps, mais aujourd'hui vous allez nous parler d'une question moins mise en avant – et qui n'est pas moins importante : parmi les contradictions sociales du capitalisme contemporain, vous précisez en sous-titre « de la famille, du féminisme et de leurs relations avec le néolibéralisme ». Les contradictions sociales du capitalisme contemporain devraient être au centre de l'analyse de davantage d'entre nous, tant la situation économique – on le voit particulièrement en Europe – pèse sur les décisions politiques et sur les productions culturelles d'une manière aussi forte, voire plus forte encore que par le passé, et ce malgré l'extraordinaire enrichissement du monde qui aurait dû depuis 50 ans le libérer de la pauvreté et de la servitude. La crise de 2008 a provoqué un sursaut de prise de conscience des tensions à l'oeuvre entre économie et société, mais sans déboucher sur rien de bien concret jusqu'à présent, qu'une inquiétude un peu abstraite envers les inégalités, surtout aux Etats-Unis. Mais les liens entre la reproduction sociale et le capitalisme, qui ont été observés au moins depuis Marx, sont un peu oubliés, sauf chez quelques historiens comme Hayami, Fontaine ou de Vries, mais avec la modestie dans la généralisation qui caractérise cette profession.

Je suis donc, chère Nancy Fraser, comme vos nombreux amis à l'EHESS et tous les amis de l'EHESS qui sont ici réunis, très désireux et curieux de vous entendre, et vous passe enfin la parole, non sans vous remercier une fois encore d'avoir accepté notre invitation.